



DEFEND DEFENDERS

East and Horn of Africa Human Rights Defenders Project

Conseil des droits de l'homme de l'ONU – 54^{ème} session ordinaire
Point 6 : Adoption du rapport du Groupe de travail sur l'EPU du Burundi
Intervention orale

Intervention lue par : Jérémie Nkunzimana

Monsieur le Président,

Nous exhortons le gouvernement burundais à mettre en œuvre les recommandations portant sur l'**espace civique** qu'il a acceptées (145.114 à 145.122 notamment). Tout sur le terrain indique que nous sommes très loin, pour les citoyens burundais, de la pleine jouissance de leurs droits à la liberté d'expression, de réunion ou d'association.

Nous sommes par ailleurs déconcertés par le manque de cohérence des réponses apportées par le gouvernement burundais aux recommandations qu'il a reçues lors du quatrième cycle de l'EPU.

Les **ratifications**, par exemple, font l'objet d'une sélectivité qui porte atteinte à la protection des droits des Burundais. Si l'on peut se féliciter de l'acceptation, par le gouvernement, des recommandations 145.22 à 145.25 (conventions sur l'apatridie et l'enseignement), on ne peut que déplorer le rejet des recommandations 145.1 à 145.21, offertes par des États de quatre groupes régionaux différents et qui portent sur des conventions relatives notamment aux disparitions forcées, aux droits civils et politiques et aux droits des femmes.

Le gouvernement a par ailleurs accepté des recommandations portant sur la **coopération** avec les organes et mécanismes onusiens et régionaux, affirmant dans ses réponses (paragraphe 6 (b)) que le gouvernement « collabor[ait] déjà » avec ces mécanismes. Il s'agit soit d'une imprécision soit d'une réponse spéceieuse. Si le gouvernement « coop[ère] pleinement » avec les mécanismes onusiens (recommandation 145.29 (Géorgie)) et est prêt à « intensifier la coopération avec les mécanismes internationaux » (recommandation 145.32 (Cameroun)), quid du Haut-Commissariat aux droits de l'homme, qui a dû fermer son bureau pays à la demande du gouvernement ? Quid du Rapporteur spécial, dont les demandes de visite restent sans réponse ?

La recommandation 145.43 (Malawi), acceptée, invite par ailleurs le Burundi à « poursuivre les efforts engagés pour soumettre aux organes [des traités] tous les rapports en souffrance ». Fort bien, mais il s'agira alors de ne pas réitérer le comportement observé en juillet 2023, lorsque la délégation gouvernementale s'est retirée de son examen par le Comité des droits de l'homme.

De façon plus tragique, on ne peut que qualifier d'inadmissible le refus de recommandations (145.66 à 145.77) engageant les autorités à mener des **enquêtes** sur les allégations d'arrestations arbitraires, d'actes de torture, d'exécutions extrajudiciaires, de violences sexuelles et de disparitions forcées et à poursuivre les auteurs de ces actes.

Enfin, M. le Président, nous réitérons l'importance pour le Conseil de continuer à exercer une surveillance étroite de la situation des droits humains au Burundi, y compris via le mandat de Rapporteur spécial.

Je vous remercie.



DEFEND DEFENDERS

East and Horn of Africa Human Rights Defenders Project

UN Human Rights Council – 54th regular session

Item 6: Adoption of the Working Group report on the UPR of Burundi

Oral statement

*Delivered by: Jérémie Nkunzimana
[Statement delivered in French]*

Mr. President,

We urge the Burundian government to implement recommendations pertaining to **civic space** which it has accepted (notably, no. 145.114 to 145.122). On the ground, everything indicates that Burundian citizens remain very far from fully enjoying their rights to freedom of expression, assembly, or association.

We are disconcerted by the lack of consistency in the government's replies to the recommendations it received during the UPR fourth cycle.

For instance, **ratifications** are subject to selectivity, which undermines protection of the rights of Burundians. While we welcome the government's acceptance of recommendations no. 145.22 to 145.125 (conventions on statelessness and education), we can only deplore its rejection of recommendations no. 145.1 to 145.21, which were made by states from four different regional groups and pertain to conventions on enforced disappearances, civil and political rights, or women's rights.

The government also accepted recommendations pertaining to **cooperation** with UN and African bodies and mechanisms. In its replies, it claimed (paragraph 6 (b)) that the government "already cooperates" with these mechanisms. This assertion is either vague or specious. If the government "cooperate[s] fully" with UN mechanisms (recommendation no. 145.29 (Georgia)) or is ready to "strengthen cooperation with international mechanisms (recommendation no. 145.32 (Cameroon)), what about the High Commissioner for Human Rights, which had to close its country office as per a government request? What about the Special Rapporteur, whose visit requests remain unanswered?

Recommendation no. 145.43 (Malawi), which was accepted, invites Burundi to "continue with efforts to submit all outstanding reports to [...] treaty bodies." Very well, but then Burundi will have to refrain from reiterating the behaviour we witnessed in July 2023, when the government delegation walked out of its review by the Human Rights Committee.

On a more tragic level, we can but refer to the government's refusal to accept recommendations (no. 145.66 to 145.77) asking the authorities to **investigate** allegations of arbitrary arrests, torture, extrajudicial executions, sexual violence and enforced disappearances and to prosecute perpetrators as unacceptable.

Finally, Mr. President, we reiterate the importance for the Council to continue to scrutinise the human rights situation in Burundi, including through the Special Rapporteur's mandate.

I thank you.